

AVANT QUE J'OUBLIE...

Volume 1, numéro 9 - NOVEMBRE 2009

Si CHFA a été inaugurée en novembre 1949, les premières émissions de radio en français, elles, étaient déjà présentes au sein de stations telles que CJCA et CKUA dès 1928. La place que la radio française occupe lorsqu'il s'agit de la construction et de la mobilisation de la communauté francophone de l'Alberta est prépondérante. À une époque sans web, sans cellulaire, parfois même sans téléphone, la radio devenait le seul contact plus rapide que les journaux écrits. Plus qu'un lien entre les gens de la communauté, elle a été la source d'une mobilisation importante, qui a permis à tout un groupe ethnique, les francophones de l'Alberta, d'avoir une voix. C'est sous ce thème que le journal « Avant que j'oublie » souhaite souligner le 60^e anniversaire l'ouverture du poste de CHFA, la radio française en Alberta.

L'ouverture de CHFA



Le poste CHFA est inauguré le 20 novembre 1949. Après de nombreuses démarches qui s'échelonnent sur plusieurs années, les Franco-Albertains obtiennent enfin la permission de construire leur propre poste à leurs frais.

Mais pour en arriver là, il aura fallu rencontrer les gouverneurs de Radio-Canada à plusieurs reprises; il aura aussi fallu combattre l'opposition de divers groupes religieux qui mènent, à l'époque, une cabale féroce contre l'idée d'un poste français catholique.

De plus, le gouvernement Manning qui s'oppose catégoriquement à la création d'un poste français adoptait le 27 mars 1945, à vote unanime, une motion contre l'établissement d'un tel poste de radio en Alberta.

Heureusement, les Franco-Albertains ont l'appui de la presse canadienne et des



La Chorale du collège Saint-Jean chante à l'ouverture de CHFA

Photo : gracieuseté des Archives provinciales de l'Alberta

francophones de tout le pays. Le 4 mai 1944, le gouvernement du Québec accepte à l'unanimité une motion soutenant le droit des Franco-Albertains de construire leur poste de radio française à leurs propres frais et la population québécoise démontre son appui en participant généreusement à des collectes de fonds et en faisant parvenir aux autorités de Radio-Canada, des résolutions, des lettres, des télégrammes et des pétitions contenant des milliers de noms qui appuient le projet de radio.

En Alberta, les grands artisans de la radio sont le Dr Beauchemin, le père Breton, Mgr Maurice Baudoux, l'ACFA et, bien sûr, la population

franco-albertaine qui va recueillir plus de 140 000 \$ pour payer son poste de radio.

La Survivance du 23 novembre 1949 publie un compte rendu de la fête :

« Le théâtre Garneau restera pour nous lié au souvenir de l'un des plus grands événements de notre histoire franco-albertaine... Le théâtre était rempli; aucune place de libre... »

La foule comptait des représentants d'à peu près toutes nos contrées; ... La foule est recueillie et de plus en plus silencieuse à mesure que l'heure approche... On dirait que cette foule n'a vécu de longues années que pour être témoin de l'événement qui est sur le point de se produire. Et elle pense à tous ceux qui se sont groupés autour de l'appareil au foyer et qui attendent, eux aussi, que retentisse l'appel.

...la foule chante, avec la chorale du collège Saint-Jean un vibrant Ô Canada... Les rideaux s'ouvrent, au milieu de la scène se détache sur un fond sombre le grand écusson de CHFA : le coq gaulois... et la devise "Je crois et je chante."

...Le clairon sonne l'appel et en même temps quatre jeunes filles... placent au-dessus de l'écusson les lettres argentées de CHFA : courage, héroïsme fierté, amour. »

« Je crois au passé, je crois en l'avenir; et je chante avec fierté la victoire du verbe français. »

- Dr L.-O Beauchemin M.D.
président de Radio-Edmonton,
le 20 novembre 1949

Programme-souvenir

Inauguration officielle du poste
de radio français

CHFA

le dimanche 20 novembre 1949

Théâtre Garneau
EDMONTON — ALBERTA



Studios: Edifice de la Survivance
Transmetteur: Beaumont, Alberta.

Puissance: 5,000 watts
Longueur d'ondes: 680 kc.

La page couverture du programme souvenir

Photo : France Levasseur-Ouimet

RADIO-CANADA / FRENCH / PRAIRIES
Vol. VII, No 1 **POUR SURVIVRE** Mars 1945

Radio-Ouest-Française

abbé Paul-Émile Gosselin

Radio-Ouest-Française
Officiellement 27 mai 1946
Radio-Edmonton Ltd CHFA
ouvert 20 nov. 1949

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique,
Université Laval — Québec,
Canada.

Mon grand-père, François Xavier Fortier, un pionnier

François Xavier est né à St-Lazare de Bellechasse au Québec le 13 juin 1861. Il est le fils de Pierre Fortier et de Marie Naud dit Labrie. À l'âge de 21 ans, il a épousé Marie Elodia Sabourin (de Saint-André-Avellin) à Saint-Casimir de Ripon. C'était le 23 octobre 1882.

Presque 20 ans plus tard, au recensement de 1891, on indique que François Xavier Fortier est marié à Elodia Sabourin et qu'ils ont trois enfants : François (6 ans), Aimé (5 ans) et Romalda (3 ans). En 1898, à la fin de la trentaine, il part pour l'Ouest canadien avec son épouse et ses enfants, désormais au nombre de quatre puisque Rosario est le dernier arrivé. Il est aussi accompagné de son frère cadet, Pierre, et de l'épouse de celui-ci. François Xavier Fortier a acheté une terre au coût de 3 \$ l'acre, au nord de Morinville; fondée six ans plus tôt.



François Xavier Fortier, Rosario Fortier, Elodia Sabourin, Yvonne Sabourin et Dorilda Fortier.

En 1906, François Xavier et Pierre partent en visite dans l'Est pour la période des fêtes et y restent jusqu'en février.

Dans une lettre qu'il écrivait au *Courier de l'Ouest* le 12 décembre 1906, en protestation à un éditorial de *L'ami du Colon*, François Xavier cite : « *Quoique j'aime beaucoup mon ancienne contrée, il y en a beaucoup qui sont comme moi je pense, et s'ils aiment aller faire un tour dans la province de Québec, ils feraient la grimace s'ils étaient obligés d'y rester. J'ai travaillé, mais j'en suis récompensé. J'ai quatre quarts de section, toutes les machines agricoles nécessaires, six chevaux de labour, des bêtes à cornes et des porcs. Tout ce qu'il faut enfin sur une bonne ferme.* »

Vers 1913, François Xavier et son fils, Rosario, ajoutèrent la sacristie à l'église de Morinville. Trois ans plus tard, François achète deux terres de Joseph Giroux et Azelina Fortier, qui n'est pas parente avec lui malgré le nom. C'est que Rosario approchait 21 ans et que la conscription pour la Première Guerre était redoutée. Ces terres étaient presque voisines au homestead de François Jr., l'aîné de la famille, qui s'y était installé en 1905. Après la guerre de 1914-1918, François Xavier demeura à Edmonton jusqu'en 1922 avec ses plus jeunes enfants, Rosario, quatrième de la famille, et Dorilda, la plus jeune. À cette époque, le travail de charpentier en construction abondait.

Ils retournèrent sur les terres en 1923, lorsque Rosario épousa Laura Riopel, fille de Ovila Riopel et d'Aurore Goyet, à Morinville. Dorilda, la cadette, épousa Oscar Chevrier le 29 décembre de la même année. (La paroisse changeait du



Photo de 1903 : François Xavier Fortier et Elodia Sabourin en compagnie de leurs enfants Romalda, François Aimé, Rosario et Dorilda.

local d'Edison pour prendre le nom de Vimy en 1920).

Les deux nouvelles familles demeurèrent avec leurs parents, chacune dans de différentes pièces de la grande maison. Rosario transporta son épouse, Laura, chez les parents de celle-ci, au village de Morinville, pour la naissance de la première fille, Yolande. En 1926, Rosario construit une maison à deux pièces sur la terre de l'est et y déménagea avec sa famille, car ils attendaient un deuxième enfant... Cet enfant, c'était moi, Hilaire Fortier, narrateur de cette histoire, qui est celle de ma famille.

Mon grand-père, François Xavier, fut maître chant dans la paroisse de Vimy pendant de nombreuses années. Après le décès de son épouse, Elodia, il a vécu dans une maisonnette chez Dorilda, la plus jeune de ses deux filles pendant les années 30, ainsi que chez Rosario, le plus jeune des garçons. En 1947, mon grand-père fut placé au Couvent Youville de Saint-Albert, où il décéda quatre ans plus tard, le 20 janvier 1951 de broncho-pneumonie à l'âge de presque 90 ans. Il fut enterré à Vimy, laissant derrière lui une descendance de Franco-Albertains fière de son audace et de sa ténacité.

- Hilaire Fortier

Héros Francos-Albertains tombés à la Deuxième Guerre mondiale

Ces jeunes Canadiens français étaient les fils de nos familles pionnières. Ils avaient fréquenté la petite école de campagne ou du village. Certains, le Collège des Jésuites, d'autres, le Juniorat Saint-Jean. Ils avaient vécu la Dépression et ils avaient vécu la pauvreté. Ils étaient jeunes et pour eux, rejoindre l'armée, l'aviation ou la marine, en plus de servir sous les drapeaux du pays, c'était la grande aventure. Leurs noms sont inscrits sur les pierres tombales dans les cimetières militaires ou sur un monument commémoratif. En hommage à ces jeunes Franco-Albertains, je souhaite ici rappeler ces noms, et pour deux anciens du Juniorat Saint-Jean, publier leur photo.

Hong-Kong (1941)

- Soldat David Girard, décédé le 21 décembre 1941

Angleterre (1942)

- Cavalier Philippe Harnois, 27 ans, décédé le 26 juillet 1942
(Le grand-père de celui-ci était un des premiers agriculteurs blancs à s'installer à Saint-Albert avec l'aide des Oblats.

Ortona, Italie (1943)

- Léo Allarie, 22 ans, décédé le 13 décembre 1943. Il était orphelin et fut pensionnaire au Couvent Notre Dame de la 1^{re} à la 6^e année.
- Léon Théberge, 21 ans, décédé le 29 décembre 1943.

Bataille de Normandie, (1944)

- Soldat Maurice Morin, 22 ans, décédé le 8 juillet 1944. Il était le petit neveu de l'Abbé J.B.Morin, prêtre colonisateur de Beaumont, Legal, Morinville, Rivière-qui-Barre et Villeneuve.
- Soldat André Bisson, 21 ans, décédé le 22 juillet 1944.
- Artilleur Moïse Clifford Granger, décédé le 25 juillet 1944, fils d'une famille pionnière de Rivière-qui-Barre.
- Lieutenant Albert Edmont Brosseau, 25 ans, décédé le 28 juillet 1944.
- Cavalier Denis Ouellette, 23 ans, décédé le 21 août 1944.
- Lieutenant Arthur Laberge, 28 ans, décédé le 25 août 1944.

Bataille de l'Escaut (Pays-Bas), octobre et novembre (1944)

- Soldat Roger Arthur Joseph Charet, décédé le 8 octobre 1944

Libération de la Hollande (1945)

- Soldat Paul-Émile Caouette, âge inconnu, décédé le 8 février 1945.
- Soldat Alphonse Joseph Laforce, 21 ans, décédé le 12 avril 1945. Cet infirmier s'est vu décoré d'une médaille militaire et d'une médaille Croix de Guerre. Pour sa bravoure, le gouvernement canadien a nommé une section de la rivière Pelley, la rivière Laforce, située entre Dawson et Whitehorse au Yukon.
- Soldat Armand Joseph Girard, 33 ans, décédé le 12 avril 1945, frère de David Girard tué à Honk-Kong le 21 décembre 1941.
- Soldat Roger Joseph Casavant, 23 ans, décédé le 18 avril 1945.

Novembre 2009, page 2



- Encerclé en première rangée : Edmond Peltier, décédé le 14 février 1944 alors qu'il était Sergent Joseph Mary Edmond Peltier, de l'unité d'aviation royale du Canada.

- Encerclé en 3^e rangée, Alfred Tremblay, décédé le 25 mai 1944, alors qu'il était sous-officier de 2^e classe dans l'aviation royale du Canada.

Ravenne, Italie (1945)

- Soldat Henri Rosaire Magnan, décédé le 20 janvier 1945.

La Deuxième Guerre mondiale prit fin le 2 septembre 1945. Sans doute, y a-t-il des omissions ou des informations non complètes. Je tenais simplement à ce que l'on se souvienne de ces Franco-Albertains que plusieurs ont connus et côtoyés.

Respectueusement,
Daniel Eugène Cournoyer

Dans cette édition, on nous rappelle la contribution d'un autre des grands Franco-Albertains, M. Jules Van Brabant. Sa photo orne le corridor menant vers le bureau du Secrétariat provincial de l'ACFA, parmi nos 30 anciens présidents. Leurs regards disent beaucoup. Certains nous parlent en noir et blanc avec des airs austères et déterminés. D'autres transmettent l'habitude de la prise de photos avec un sourire plaisant, mais qui pourrait aussi bien être dessiné.

En me fiant simplement sur sa photo, M. Van Brabant arbore un sourire que ma grand-mère aurait qualifié de « sourire de p'tit gars » : charmeur et blagueur. Que sais-je, je ne l'ai jamais connu, mais l'auteur nous raconte sa marche de Saint-Paul à Bonnyville à cause d'un pari perdu et son illustre carrière politique; toutes deux dignes d'un homme charismatique et vivace.

Souvent, on croit qu'un choix difficile s'impose entre le travail dit « communautaire » et le travail au sein de la plus grande société dans laquelle on vit. La biographie de Jules Van Brabant démontre comment il est possible d'être engagé, à la fois, à notre communauté de cœur et notre communauté d'habitation, car l'une ne se vit pas sans l'autre.

par Denis Perreux, directeur général de l'ACFA



SÉRIE DE 10 BIOGRAPHIES

Les héros francos : JULES VAN BRABANT

Si Saint-Albert a le père Lacombe et Saint-Isidore Fernando Girard, les francophones de Saint-Paul ont aussi leur grand homme : Jules Van Brabant.

Ce Franco-Albertain est né en 1921 dans la ville de Saint-Paul, d'un père Belge et d'une mère de descendance québécoise. Homme d'affaires, cofondateur de Radio-Edmonton Ltée, journaliste et défenseur de la francophonie de l'Alberta, Jules Van Brabant mérite certainement le titre de héros francophone de l'Alberta.

Jules Van Brabant étudie au Juniorat Saint-Jean de 1935 à 1942. Il rencontre ensuite Adèle Longchamps, qu'il épouse en 1944. Jules et Adèle Van Brabant auront quatre enfants; Sylvie, Marc, Léo et Luc. De retour à Saint-Paul, il sera d'abord échevin de la paroisse puis élu comme conseiller municipal en février 1948; il occupera ce poste jusqu'en 1955, où il deviendra maire. Il est, à ce jour, le plus jeune homme à avoir assumé ces fonctions. M. Van Brabant termine son mandat de maire en 1969; il aura passé 22 années à travailler pour la ville de Saint-Paul.

Durant ses 15 ans comme maire, il a aidé à augmenter et améliorer les services à la population. En 1959, il fait construire une école secondaire, un foyer pour personnes âgées et un hôpital



Anniversaire

Le **jour du Souvenir** (en anglais *Remembrance Day*) est une journée de commémoration annuelle des sacrifices de la Première Guerre mondiale ainsi que d'autres guerres. Aussi connu sous le nom de jour de l'Armistice, il rappelle la signature de l'entente mettant fin à la Première Guerre mondiale, en 1918. Par tradition, il y a deux minutes de silence à 11 h, le 11^e jour du 11^e mois; c'est à ce moment-là que l'Armistice a été signé.

neuf. C'est sous sa gouverne qu'en 1967 la ville construit la fameuse piste d'atterrissage pour extra-terrestres de Saint-Paul. Dans le livre *Salut les amis! les mémoires de Jules Van Brabant* compilées par Dennis O'Sullivan, on y lit :

« On pourrait trouver que cette histoire manque de sérieux, qu'elle est loufoque ou farfelue (...) par contre, son symbolisme est tout à fait en accord avec la philosophie de Jules; regarder vers l'avenir avec ouverture d'esprit. »¹

En politique, Jules Van Brabant va même briguer le poste de député fédéral pour la circonscription électorale d'Athabaska; il est malheureusement vaincu par le conservateur Jack Big aux élections fédérales de 1962. Cette même année, il lance un défi au maire de Bonnyville, Vic Justik. L'Histoire ne dit pas quel était l'enjeu du défi, mais monsieur Van Brabant perd le pari et doit marcher de Saint-Paul à Bonnyville.

En plus d'être un homme d'affaires, Jules Van Brabant est un philanthrope. Il a été acteur et directeur du Cercle dramatique de Saint-Paul en plus d'écrire des poèmes. À partir de 1982, il est correspondant au journal *Le Franco-Albertain*. Finalement, en 1981, ce dernier se rend à Calcutta où il rencontre Mère Teresa après avoir fait une collecte de fonds pour son oeuvre.

Jules Van Brabant est aussi bien enraciné dans sa communauté. Il a évolué dans le domaine des affaires en étant président de la chambre de commerce de Saint-Paul, en éducation en tant que commissaire de 1948 à 1953 et finalement en tenant le rôle de président de la commission scolaire de 1954 à 1962. C'est aussi en tant que défenseur de l'Alberta francophone que Jules Van Brabant se fait reconnaître. Tout d'abord, il sera président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), régionale de Saint-Paul de 1963 à 1967.

En 1971, lorsque le poste de président de provincial l'ACFA est à pourvoir, monsieur Van Brabant se présente. Il a comme opposant le Dr Joseph



Moreau qui a déjà été président en 1966. Van Brabant l'emporte et devient le nouveau président de 1971 à 1973. Sous sa présidence, Radio-Canada s'intéresse à l'achat du poste de radio francophone CHFA; la transaction est conclue en 1973. C'est aussi Jules Van Brabant qui négocia la vente à l'ACFA du journal *Le Franco-Albertain*, journal qui était la possession des Oblats de Marie immaculée (OMI). En tant que président de l'ACFA, il a aussi contribué à l'établissement de la caisse Francalca à Edmonton en 1972.

Pour son dévouement au développement communautaire, Jules Van Brabant a été récompensé de plusieurs honneurs. Pour ne pas tous les nommer, il faut tout de même souligner qu'il a reçu un doctorat honorifique de l'Université de l'Alberta en 1984, en plus d'être accepté dans la Compagnie des Cent Associés francophones. Il est donc évident pour beaucoup de Franco-Albertains que Jules Van Brabant a une place de choix dans l'histoire de l'Alberta francophone et en tant que héros de sa communauté.

¹ Dennis O'Sullivan, *Salut les amis! les mémoires de Jules Van Brabant*, Edmonton, 2007, p.99

Concours « Qui suis-je? »

Quel est le nom du rédacteur de La Survivance qui a milité aux côtés du président de l'ACFA de l'époque, le Dr Léon-Omer Beauchemin, pour obtenir la radio française?

Faites-nous parvenir votre réponse, par la poste ou par courriel, avant **le 31 décembre 2009** et courez la chance de gagner un laissez-passer pour toute la famille vous permettant de visiter un lieu historique provincial, un musée ou un centre d'interprétation de l'Alberta!

Par courriel : avantquejoublie@acfa.ab.ca

Par la poste :
ACFA - A/s Concours - Avant que j'oublie
8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91^e Rue)
Bureau 303
Edmonton (AB) T6C 3N1

RÉPONSE DU MOIS DE SEPTEMBRE 2009

Le nom de la cause ayant été en Cour suprême du Canada et ayant permis la création des Conseils scolaire est la cause Mahé.

Bravo à la gagnante :
ISABELLE DÉCHÈNE GUAY, d'Edmonton



CKRP-FM : un exemple de mobilisation locale

Il y a 13 ans, la région de Rivière-la-Paix célébrait un événement tout particulier : la station CKRP faisait son apparition sur les ondes. Première radio communautaire francophone à l'ouest de Winnipeg, elle incarnait alors un intérêt et un besoin qui s'étaient manifestés au sein de la population bien avant son installation dans les murs de l'école Héritage, à Falher. Qu'on lui reconnaisse les qualités usuellement attribuées à ce média communautaire – divertissement, information locale ou même éducation populaire –, elle a permis d'inscrire une francophonie dans l'espace public : celle où l'on s'entend, se reconnaît.

Récit d'une histoire en marche, à partir de souvenirs glanés chez quelques-uns de ceux qui y ont mis du leur.

Animatrice bénévole dès la première heure, Brigitte Kropielnicki, aujourd'hui directrice de l'école Héritage, a vu l'intérêt grandir pour une radiodiffusion francophone locale bien avant l'entrée en ondes de la station, à l'automne 1996.

« J'ai commencé avec la radio mobile, qui rentrait dans une grosse valise! Car durant des occasions spéciales comme le carnaval, on avait accès à une radio mobile. La station de radio anglophone dans la région nous permettait aussi de diffuser une heure en français, le dimanche soir. Puis Denis Desgagnés, alors directeur général de l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix, est allé au Nouveau-Brunswick, où la radio communautaire fonctionne très bien, pour voir comment ça se passait. Il est revenu avec plein d'idées. Un comité s'est mis en place. Ils ont fait tout le travail. Et l'organisme national de radios communautaires nous a envoyé un technicien pour monter la radio. On a mis l'antenne. Puis, le comité a embauché un animateur pour le matin et on cherchait des gens dans la communauté pour faire des émissions locales. Le but principal, c'était faire connaître la musique francophone aux gens de la région. »



Brigitte Kropielnicki et Julien Bergeron en pleine action lors d'un radiothon

« Les cinq premières années de la radio, c'était quasiment magique », se rappelle Brigitte, qui animait alors *L'Effrayable* avec une collègue, un rendez-vous hebdomadaire utilisant la formule du débat d'artistes. « Il y avait des émissions, comme celles de Patrick Henri et de Michel Fournier, qui me faisaient pleurer de rire! »

Engagé par l'ACFA comme agent de développement en 1998, Patrick Henri se trouve rapidement à occuper le poste de directeur de la radio puis d'animateur, activités qu'il cumulera jusqu'en 2002.

« J'animais le matin et Michel animait l'après-midi, puis le vendredi, on animait une émission ensemble, après son show. On demandait aux gens : que voulez-vous qu'on fasse aujourd'hui? Les choses qu'on a faites! Un moment donné, on devait se dire des qualités pendant une heure. On a aussi joué au hockey dans le corridor avec des micros sur nous autres. On a chanté l'hymne national, on faisait des entractes. On a joué aux cartes chez Michel, avec ses parents, et des gens venaient nous voir jouer. On demandait aux gens de se créer une carte de bingo, puis on tirait des numéros. Certains nous appelaient parce qu'ils gagnaient! On faisait du divertissement. Je pense que c'était ça le besoin dans le temps. Nous, on avait du fun. Les gens le savaient et ils en avaient à nous écouter. »

Au fil des ans, la programmation se diversifie à la mesure des intérêts portés par les bénévoles. Du bingo communautaire à l'émission de musique éclectique ou consacrée aux femmes, le ludique y côtoie librement la transmission de savoirs traditionnels.

« C'était un petit peu de tout, nous décrit Brigitte. Il y avait une émission sur la couture, une autre sur la religion. Quelqu'un faisait Alcooques anonymes, sa voix était camouflée parce qu'il ne voulait pas qu'on sache qui il était. »

Jacqueline Bégin, alors directrice de l'ACFA régionale, était aussi sur le comité de l'Alliance des radios communautaires (ARC) du Canada.

« On essayait d'impliquer les gens. Ça ne prend pas grand-chose, trouver un intérêt et parler de ça! On a même encouragé quelqu'un qui aimait les voitures à venir en parler. »

Une entente est aussi conclue avec Rock Détente afin d'assurer une programmation continue.

« Dans le meilleur des temps, rappelle Patrick Henri, on n'était presque pas sur Rock Détente, seulement pendant quatre, cinq heures, la nuit. »

Même les activités de financement seront imaginées de manière à les investir d'un esprit festif. Tel le Radiothon, initié au cours de la troisième année. « On commençait le vendredi matin à 6 h 30, puis on était *live* pendant 36 heures, décrit Patrick. On allait dans des commerces, à Donnelly, Falher, Girouxville, Saint-Isidore, puis on avait des ententes avec les commerçants qui nous donnaient 10 % des ventes réalisées pendant qu'on était là. On avait aussi des ventes d'esclaves. Les employés de la radio et de l'ACFA, des gens du CA, puis des gens connus de la communauté étaient mis en vente aux enchères... »

« La vente des esclaves, c'était tellement drôle, se rappelle Brigitte. Les gens appelaient : je voudrais que Brigitte vienne enlever les mauvaises herbes dans mon jardin, je vais payer 50 \$. Il fallait que j'accepte ou que je dise : je vais le faire pour 75 \$. On se faisait des farces, moi j'ai payé des enseignants de l'école à venir me faire à souper.



Michel Fournier anime le Gros show en direct de la foire agricole de Falher.

« On voulait faire connaître un volet très important dans la culture francophone qu'est la musique. On voulait aussi que la francophonie de Rivière-la-Paix ait une voix et une présence. C'est plaisant, de s'entendre! »

- Brigitte Kropielnicki



En 2001, lors du gala de reconnaissance de l'ARC du Canada Patrick Henri est nommé employé de l'année et Dolorèse Nolette, gestionnaire de l'année.

C'était tellement drôle. J'ai peint des chambres, pour la radio! »

Si le plaisir occupe une place importante dans la mobilisation qui se crée autour de la radio, elle n'en poursuit pas moins son objectif de départ : faire connaître la musique francophone et susciter l'émergence de talents locaux tout en leur offrant un canal privilégié pour se faire connaître.

« On avait un studio d'enregistrement. Des gens venaient enregistrer des chansons et on faisait jouer leur musique. C'était notre joie! », soutient Brigitte

Si le Conseil scolaire du Nord-Ouest a appuyé le projet dès le départ, notamment au plan matériel en fournissant ses premiers locaux, une étroite collaboration se crée, conjuguant mandat de la radio et mission éducative de l'institution scolaire, comme nous le confie Brigitte.

« J'avais convaincu ma directrice d'offrir un cours sur les communications. Mes élèves de 8^e année préparaient des émissions de radio toutes les semaines. Ce devait être informatif et ils étaient obligés de mettre au moins cinq chansons dans leur heure. »

« La première année que je suis arrivé, confirme Patrick, les finissants venaient me voir : "bon, on est obligé d'utiliser une chanson en français pour la remise des diplômes, as-tu quelque chose qui serait bon?" Les dernières années que j'étais là, ils venaient me voir: "est-ce qu'on peut emprunter des CD dans la discothèque?" Voulez-vous des suggestions? "Non, on sait ce qu'on veut!" Là, les jeunes disaient aux parents : on écoute la radio en français! Donc on a développé une identité à la francophonie. Il y a des adultes pour qui c'était ça. Des gens qui n'ont jamais vécu en français pratiquement dans leur maison puis qui nous écoutaient en français. »

Mais comme tout projet fondé sur l'implication communautaire, la radio suppose un souffle et des efforts à réactualiser sans cesse. « La radio a tout le temps été fragile, confie Brigitte. Elle

est installée, mais parce qu'elle dépend de la communauté pour survivre, cela fait sa fragilité. Mais je ressens un autre vent pour la radio communautaire. L'année passée, des élèves ont commencé à faire des émissions. Avec les plus jeunes, on a la Petite Radio. »

par Mylène Briand

